

du *Journal de Provence*, les discours de Mirabeau ont fait sa célébrité d'orateur, non pas d'homme d'État.

Que ces discours témoignent de l'aptitude de Mirabeau à toucher théoriquement à toutes les questions, droit de paix et de guerre, constitution, droits de propriété et de succession, finances, mines, loterie, esclavage, instruction publique, il n'en est pas moins certain qu'il n'a pas eu l'aptitude politique nécessaire pour conduire une seule de ces questions à une solution utile. Bref, Mirabeau, par sa parole, a détruit pièce à pièce les institutions du royaume et l'a précipité dans l'anarchie.

Quant à Danton, son aptitude politique a consisté à se lancer, avec une bande pire que les Mongols d'Attila et de Gengis-Kan, à travers la société française chancelante pour la démolir et tenter de la reconstruire à son profit. Il démolit beaucoup, ne reconstruisit rien, inventa pour gouverner la République, la terreur et le tribunal révolutionnaire qui lui fit couper la tête.

En arrivant au rôle politique, Mirabeau avait peu d'idées arrêtées; mais son orgueil ulcéré avait besoin de se venger des dédains et des humiliations dont il avait été abreuvé, et son ambition était sans frein. La royauté se rencontra la première sur son passage, et les circonstances étaient trop belles pour qu'il n'essayât pas sa puissance. Aussi les premiers coups qu'il porte vont-ils frapper la royauté, puis ils se succèdent de plus en plus violents, non pas qu'il veuille renverser la monarchie, mais pour se rendre redoutable et s'imposer au roi, aux ministres et à la cour. D'adversaire, Mirabeau se fit défenseur de la royauté du jour où celle-ci paya ses services à beaux écus comptants, et lui promit le ministère qu'il demandait. S'il avait été puissant pour soulever la Révolution et pour abaisser la royauté, il fut impuissant pour calmer l'une et pour relever l'autre. Alors il regretta, sincèrement peut-être, mais certainement trop tard, que ses passions impétueuses et son ambition excessive l'aient emporté au-delà du but; il avait voulu diriger la royauté, il renversa la monarchie. Il n'en vit pas la chute, mais il la sentit prochaine: "J'emporte avec moi, dit-il en mourant, le deuil de la monarchie; les factieux s'en partageront les lambeaux!"

Des ruines, voilà le résultat effectif des fameuses harangues qui ont fait la célébrité de Mirabeau. Qu'il était "discoureur admirable," c'est le jugement de ses contemporains; il serait puéril d'y contredire. Cependant il semble que, dans leur enthousiasme pour 89, les libéraux de nos jours forcent la mesure de la louange en ne trou-